

Il y a plusieurs façons de se souvenir de quelque chose : autrefois un nœud dans son mouchoir, une note dans un carnet, il y a peu de temps encore, un post-it idéalement collé, aujourd'hui une inscription dans un agenda électronique qui vibre et réveille la mémoire du distrait, demain sans doute un robot à la mémoire sans faille.

Une autre forme d'inscription dans la mémoire se forge par l'expérience, l'apprentissage : mettre sa main sur une surface brûlante, mettre son pied sur un oursin, mordre dans une boule de glace sont, quelques gestes anodins, qui inscrivent à tout jamais dans la mémoire le désagrément qui en résulte.

La mémoire se construit individuellement et dicte le comportement, ou du moins donne la conscience de ses conséquences.

Mais s'agissant des faits de société, des désagréments collectifs, des drames de l'humanité, même si les livres s'écrivent, les images s'impriment, les supports visuels se font jour, même si les récits sont précis, la communication détaillée et riche, la difficulté est gigantesque, quand le témoignage vivant a disparu par l'effet du temps qui fait s'éteindre les témoins directs, de maintenir présents à l'esprit les stigmates, les affres, les tourments, qui n'ont pas été ressentis directement, perçus personnellement, vécus en fait.

La contemplation de l'histoire de l'humanité, suffit à se convaincre du fait que tout est toujours à recommencer. Et même si existe le slogan, attribué à Marx ou à Churchill, qui dit qu'« une civilisation qui oublie son passé est condamnée à le revivre », il faut bien constater, hélas, que c'est le cas, quelles que soient les manifestations du souvenir de par le monde, et les fleurissements des monuments sensés en perpétuer la vigueur. Les exemples quotidiens témoignent du fait que l'humanité est toujours en guerre et se détruit régulièrement dans certaines de ses parties.

La mise en place d'institutions, notamment européennes, a permis chez nous de maintenir la paix. Ici, à Rossignol, la venue annuelle de nos amis des troupes de marines et des autorités publiques françaises, de même que les démarches mémorielles des amis de la Somme à Bellefontaine, la venue de l'ambassadeur d'Allemagne en 2014, donnent de la vigueur à l'amitié transfrontalière, à la persistance du souvenir, et à sa valeur d'exemple.

Pour compléter et accompagner ces démarches, l'idée de cet espace d'interprétation donnant les origines, le déroulé et les conséquences terribles du conflit, et de ces journées définitivement inscrites en pages de sang dans le livre de l'histoire, a de suite retenu notre attention, et stimulé notre enthousiasme.

L'accompagnement professionnel impeccable de notre intercommunale a permis un cheminement vers un aboutissement magnifique, qui inscrit ce village et notre commune sur la carte du chemin du souvenir. Le support est simple, accessible, compréhensible rapidement, ce qui est le fruit d'un grand professionnalisme dans la conception tant architecturale et technique, que dans la réalisation du contenu, avec l'aide de nos amis du comité scientifique et de notre ami Palix.

Il pourra évoluer dans l'avenir, pas si lointain, avec les métavers et ses supports.

La présence ici, sur le terrain de l'ancienne infirmerie de campagne, de ce nouvel espace mémoriel, de la fondation Merci, d'Europe direct, du Parc naturel et de ses projets leader et Interreg, tous soutenus au niveau européen, du centre culturel et des autres acteurs qui habitent le lieu, permet de donner un écrin à notre devoir de mémoire, et en assure durablement la solidité et la vigueur.

Il s'agit ici d'un enrichissement collectif. Le support est sobre, intelligemment intégré, il s'enracine déjà harmonieusement dans l'espace et fera corps et esprit avec lui.

Le sang qui a nourri involontairement cette plaine, a trouvé un nouveau cœur pour vivre, et insuffler dans l'échine de ceux qui savent accueillir le frisson de l'émotion, la mémoire du drame et la leçon qu'il nous fait d'œuvrer sans relâche pour la paix et l'amitié des peuples.

BP 26.11.2021